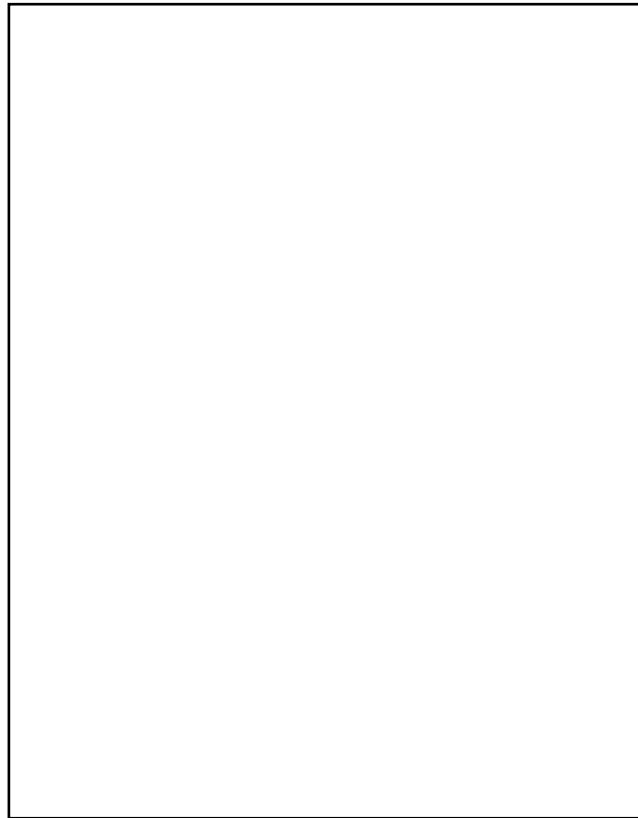
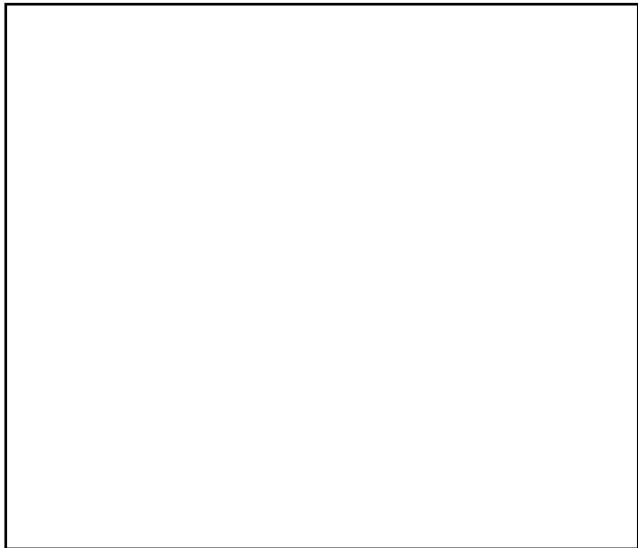


LE PIC NOIR



Activités 2015 — Notre nature — COMgags N° 42 — Janvier 2016

Publication annuelle du
Club
d'Ornithologie
Moutier





CLUB
D'ORNITHOLOGIE
Étude et protection
des oiseaux
2740 Moutier
CCP 25 — 13 751 — 3

Jean-Claude Gerber



Dans le Gasterntal, le Sabot de Vénus a été pris d'assaut
par les photographes du COM

Alain Saunier



Un drôle de canari à Eschert!

Le Pic noir

Bulletin annuel du Club d'Ornithologie de Moutier

XXXVII année — N° 42 Janvier 2016

Présidence et animation
Secrétariat et finances
Sorties dans la nature
Gestion des biotopes
Gestion des nichoirs
Rédaction du Pic noir

Sébastien Gerber
Gilberte Houriet
Christian Lehmann
Jean-Daniel Houriet
Pierre Zimmermann
Jean-Claude Gerber
Alain Saunier

seba.gerber@bluewin.ch
gilhouriet@hispeed.ch
chrisomanatile@bluewin.ch
jdhouriet@hispeed.ch
pyzimmermann@yahoo.fr
nature.gerber@bluewin.ch
a.saunier@bluewin.ch

SOMMAIRE

- 2 La page du président
- 3 Nécrologie

ACTIVITÉS 2015

- 4 Travaux d'hiver — À la découverte du Gasterntal — Pique-nique à Court — Sortie au Fanel — Travaux d'automne et souper — Panneau à la Combe des Geais — Contrôle des nichoirs

NOTRE NATURE

- 13 Le canari d'Eschert
- 14 Notes de terrain 2015
- 16 COM PORTFOLIO
- 18 Intelligence animale
- 20 Expédition en Guyane française

- 24 COM GAGS
Vœux 2016

Le Pic noir est imprimé sur papier recyclé par l'entreprise Roos SA à Créminal

© COM janvier 2016 Tirage : 400 ex

Toute reproduction du contenu du Pic noir est autorisée à condition de mentionner clairement la source.



La page du président

Cette année, c'est à travers un documentaire qui me tient à cœur que j'aborde cette page du président. Cyril Dion et Mélanie Laurent en sont les réalisateurs et il a pour titre « Demain ».

J'en ai entendu parler en écoutant une émission radio et j'ai envie de partager avec vous cette autre façon d'aborder le futur avec tous les défis que l'on connaît. Les réalisateurs sont partis des constats suivants : – Beaucoup de messages alarmistes : dérèglement climatique, effondrement de la biodiversité, destruction des sols, surpêche dans les océans, etc. Tous ces messages ont été entendus par toutes et tous. Mais ils ne sont pas déclencheurs d'un mouvement.

– Raconter une histoire, n'est-ce pas la façon la plus puissante de donner l'envie aux gens de changer ? De susciter l'envie, la créativité et une forme de désir pour un autre futur, plutôt que de dire simplement de se priver de ci et de ça, et voir ce qu'il reste après ? – Ils ont plutôt voulu montrer ce que l'on va gagner et tout ce qui est formidable.

– Ils ont parcouru dix pays pour rassembler les pièces du puzzle et pour voir comment on se nourrira demain, comment on produira de l'énergie, comment on fera fonctionner nos économies, comment on prendra des décisions ensemble, comment on éduquera nos enfants.

Toutes ces questions sont liées. Et pour arriver à des changements, il faut regarder la société dans son ensemble.

Quelques exemples d'initiatives développées dans le documentaire :

– Un changement au niveau d'un pays, l'Islande : le mouvement est parti d'un homme qui a manifesté chaque jour pendant une demi-heure devant le Parlement suite à la crise financière de 2009.

Le mouvement a fini par grandir et a permis de faire démissionner le Gouvernement, le Parlement, le directeur de la banque centrale pour réécrire une nouvelle constitution.

– Une initiative au niveau d'une entreprise : un directeur reprend une usine au bord de la faillite. Il vient de vivre dix ans de travail dans une multinationale où l'on pratiquait le management par la terreur. En reprenant cette entreprise, il a voulu faire exactement l'inverse de ce qu'il venait de vivre. La première grande option prise pour l'avenir a été de pratiquer l'économie circulaire. L'entreprise a banni l'utilisation de produits chimiques, a compensé les

ressources de matière première utilisée (ex. : un arbre coupé = 4 arbres plantés).

Avec ces pratiques, l'entreprise a économisé 5 millions d'euros en 15 ans. Sa vision est la suivante : plus on fait les choses de façon écologique, plus c'est économique.

Le bénéfice dégagé n'est pas redistribué à des actionnaires, mais intégralement réinvesti dans l'entreprise sous forme de placements écologiques qui leur permettent de faire des économies et de rendre le travail des salariés plus agréable et aussi de donner plus de sens à l'entreprise.

D'autres exemples se passant à tous les niveaux (éta- tique, individuel, entrepreneurial, etc.) sont traités. Ce film a pu être réalisé grâce au financement participatif. Les réalisateurs ont refusé les dons de multi- nationales et de l'état, ce qui leur a permis d'être totalement libres dans le tournage du documentaire. Toutes les images ont été réalisées en situation réelle. Il n'y a pas eu de mise en scène et de scène jouées. Le documentaire sort sur les écrans de notre région en ce début d'année 2016 et je souhaite que le plus grand nombre d'entre nous puisse le voir !

Le lien : www.demain-lefilm.com

Avec le COM, nous entrons tout à fait dans cette démarche de « DEMAIN » à l'échelle de notre région, avec, pour ne parler que de cette année, la bonne idée de l'entretien de la réserve des Préaies par des chèvres.

Que vivent les nouvelles idées et que se dessine alors un futur différent des modèles dictés par l'économie de masse actuelle, pilleuse de toutes les ressources dont nous avons tant besoin !

Je vous souhaite beaucoup de plaisir à la lecture et à la découverte des images de ce quarante-deuxième Pic Noir.

Je profite de cette page pour remercier le comité dans son ensemble qui contribue à la bonne marche de notre club et, dans la lancée, les fidèles rédacteurs, dessinateurs et photographes du Pic Noir.

Ma reconnaissance va aussi à tous nos membres et amis, ainsi qu'à tous nos sponsors qui, de près ou de loin, font vivre notre société.

Je vous adresse à toutes et à tous mes meilleurs vœux pour cette nouvelle année 2016.

Sébastien Gerber



Pierre Paroz

Le 3 février 2015, nous apprenions la mort de Pierre Paroz, ancien pasteur et enseignant, écrivain, philosophe, peintre autodidacte et membre actif de notre club. Voilà donc bientôt une année que notre ami nous a quittés après une pénible maladie qu'il n'a cessé de combattre et qui a attristé et mobilisé tout son entourage.

De Pierre, nous garderons un lumineux souvenir, que ce soit lors d'excursions et de sorties d'observations, de piques-niques, de travaux d'entretien de biotopes ou de mémorables soupers de fin d'année.



Jean-Claude Gerber

Pierre lors d'une partie de pétanque organisée dans le cadre du pique-nique annuel du COM (Eschert, août 2010)

Passereaux menacés

Les passereaux constituent le plus grand groupe des oiseaux, avec plus de 5 000 espèces dans le monde. Du fait de leur petite taille et de leur courte durée de vie, ils sont de très bons indicateurs sur l'état de l'environnement. Autrement dit, lorsque les passereaux ne vont pas bien, les autres oiseaux ne se portent pas beaucoup mieux.

Partout dans le monde, le constat est le même, le nombre d'oiseaux ne cesse de chuter. Plusieurs hypothèses sont avancées pour expliquer ce rapide déclin. Raréfaction de la nourriture, dégradation des habitats, pollution lumineuse et sonore, chasse illégale, problèmes lors de leur migration... Toutes ces perturbations ont un impact fort sur les populations des passereaux. Chez certaines espèces, le nombre d'individus a baissé de 80 %.

Aujourd'hui, de nombreuses initiatives scientifiques et citoyennes tentent de remédier à ce problème majeur. Programme de suivis, campagnes de baguage, restaurations d'habitats. Ces nombreux projets devraient permettre de comprendre les mécanismes de cette diminution des populations d'oiseaux et ainsi, de mieux les protéger.

franceinter.fr 92 015

25 millions d'oiseaux sont tués chaque année par les braconniers sur le pourtour méditerranéen, notamment en Italie et en Égypte. La chasse illégale est la deuxième cause de déclin de nombreuses espèces d'oiseaux en Europe, après la destruction de leurs milieux naturels.



LaSalamandre/10.2015

Des 200 espèces d'oiseaux nicheurs en Suisse, plus de la moitié sont potentiellement ou effectivement en danger. Comme le montre la nouvelle Liste rouge des oiseaux nicheurs d'Europe (2015), 13 espèces nicheuses en Suisse sont menacées au niveau européen: le fuligule milouin, l'eider à duvet, le lagopède alpin, la perdrix bartavelle, le gypaète barbu, le milan royal, la foulque macroule, le vanneau huppé, le courlis cendré, la tourterelle des bois, le martin-pêcheur, le pipit farlouse et la pie-grièche grise.

vogelwarte.ch/6.2015



Principales activités du club

7, 19 et 21 février Travaux d'hiver

Lors de l'AG à Perrefitte du 24 janvier 2015, deux journées avaient été programmées cet hiver pour des travaux d'entretien des différentes zones humides gérées par le COM.

Samedi 7 février : moins 5 degrés Celsius, vingt centimètres de neige, ciel nuageux. Il fallait être motivé pour participer à cette première série de travaux d'entretien. Malgré ces conditions peu favorables, cinq courageux ont bravé le froid pour installer une clôture aux étangs de Grandval, dans la réserve communale des Préaies. Près de quatre-vingts piquets en acacia de 2,50 m de long ont été plantés, auxquels a été fixé un treillis à moutons. Cette barrière fait suite à celle déjà posée en amont du site et offrira aux futures chèvres un nouveau terrain à débroussailler.

Jeudi 19 février : un important travail de curage des étangs avait été planifié. L'étang vasière, fortement envahi de boues et de roseaux, a été recreusé et plusieurs centaines de m³ de vase et de marne ont été extraits et déposés à proximité. La mare d'observation a également été réaménagée et agrandie. Pour réaliser ces différents creusages, il a fallu amener une rétropelleuse de l'entreprise F. Hänzi. Sous l'œil expert de Jean-Daniel, l'expérimenté machiniste José a parfaitement accompli sa tâche.

Samedi 21 février : suite à ces grands travaux de revitalisation, avec une météo à ne pas mettre un ornithologue dehors, quelques membres ont poursuivi et finalisé l'installation de la clôture autour des étangs.

jcg



Alain Saunier

Un grand gabarit peut être très utile et performant pour planter les piquets (07.02.2015)



Alain Saunier

Malgré une météo exécable, Jean-Claude et Jean-Daniel gardent le sourire (21.02.2015).



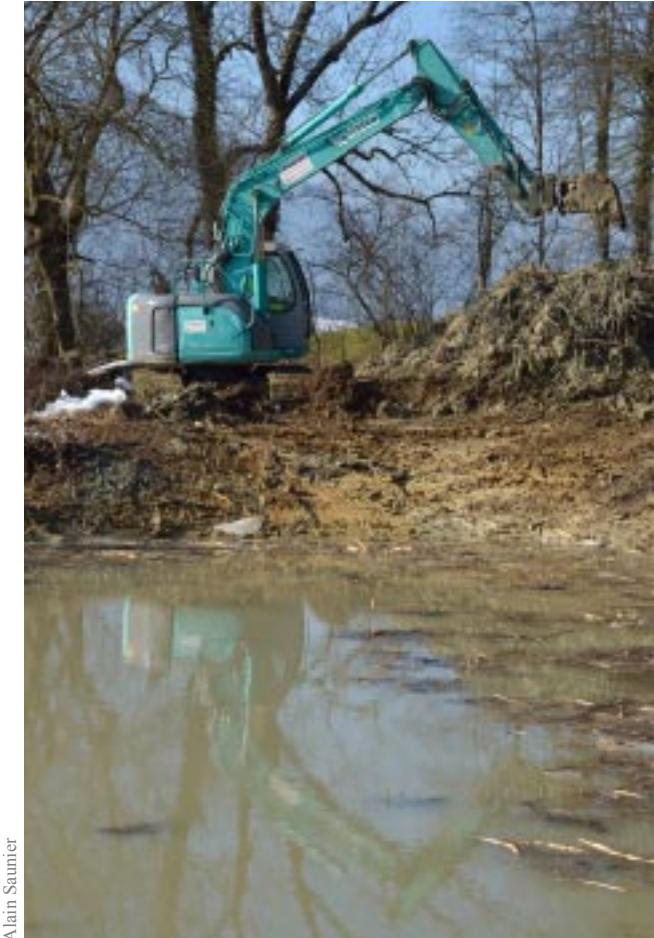
Alain Saunier

José, le machiniste (19.02.2015)



Alain Saunier

Mélange de vase, de marne et de roseaux extraits de l'étang vasière (19.02.2015)



Alain Saunier

Curage de l'étang vasière (19.02.2015)



Jean-Claude Gerber

Étangs des Préaies : on distingue au second plan l'étang vasière réaménagé et la cabane aux chèvres (25.04.2015)



Jean-Claude Gerber

La mare nouvellement recreusée (25.04.2015)



Jean-Claude Gerber

Des chèvres ont été achetées pour assurer le travail du débroussaillage, au grand plaisir de Silviane, la "chevière"



Jean-Claude Gerber

Spectaculaire repousse des roseaux (12.05.2015)

Le 25 avril 2015, quatre chevreaux en provenance de Monible ont été placés dans la réserve communale des Préaies. Destinés à contenir les broussailles qui envahissent le site, ils ont parfaitement accompli leur tâche. L'expérience sera sans doute renouvelée cette année.



13 et 14 juin A la découverte du Gasterntal

Dix-sept personnes se sont retrouvées pour cette sortie dans le Gasterntal.

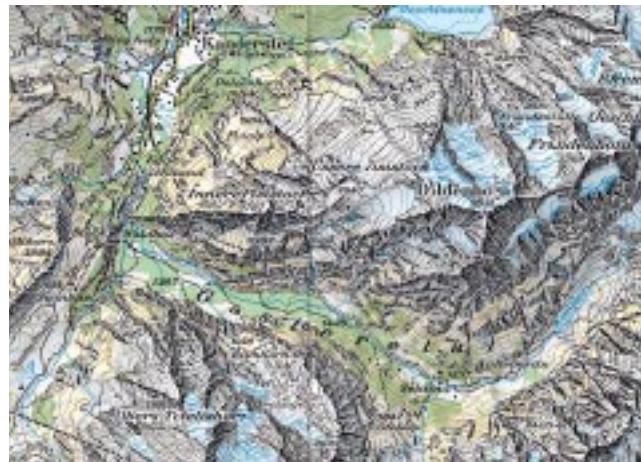
Cette vallée alpine au-dessus de Kandersteg d'où descend la rivière Kander est remarquable pour sa flore, sa faune, ses cascades et ses montagnes impressionnantes.

Samedi, nous sommes partis à pied de Kandersteg. La montée jusqu'à Waldhaus passe par la gorge de la Kander, un défilé rocheux agrémenté par le volumineux débit de la rivière toute proche. Depuis Waldhaus, la pente s'adoucit et on est d'emblée impressionné par le cirque des montagnes. Sur la droite, le Geltenbach sort directement de la paroi rocheuse et forme une cascade. Le sentier passe alternativement de la rive gauche et à la rive droite de la rivière. Et c'est déjà l'heure du pique-nique.

L'après-midi, l'observation du gypaète barbu en a réjoui plus d'un, de même que les innombrables Sabots de Vénus. Arrivés à Selden, nous avons pris possession de nos chambres dans le très convivial hôtel Gasterntal et avons profité d'un moment de détente bien mérité.

Dimanche, après un copieux petit déjeuner, nous nous sommes rendus dans la partie supérieure de la vallée et, malgré le temps pluvieux, deux gypaètes barbus ont pu être observés. À midi, nous avons heureusement trouvé un bel endroit abrité pour casser la croûte. L'après-midi, en raison du temps maussade, nous sommes assez rapidement redescendus jusqu'à l'hôtel où nous avons pris le bus pour Kandersteg. Ce week-end se terminait à la satisfaction générale, avec d'ores et déjà l'envie de se retrouver pour de futures activités.

Christian Lehmann



© Swisstopo

La région du Gasterntal (ou Gasteretal)



Sébastien Gerber

Au bord de la Kander



Christian Lehmann

La résurgence et la chute du Geltenbach



Observations dans le Gasterntal

Oiseaux	Bouquetin	Renouée vivipare
Aigle royal	Amphibiens	Plantain des Alpes
Gypaète barbu	Salamandre noire	Bugle pyramidale
Chocard à bec jaune	Insectes	Géranium des bois
Corneille noire	Monochame	Primevère farineuse
Cassenoix moucheté	cordonnier	Biscutelle
Merle noir	Aurore	Pensée à deux fleurs
Pouillot fitis	Nacré subalpin	Grassette des Alpes
Pouillot véloce	Nacré noirâtre	Pyrole à une fleur
Accenteur alpin	Nacré porphyrin	Pyrole à feuilles rondes
Accenteur mouchet	Machaon	Pyrole intermédiaire
Mésange noire	Principales plantes	Pigamon à feuilles d'ancolie
Fauvette à tête noire	Sabot de Vénus	Doronic à grandes fleurs
Troglodyte mignon	Érine des Alpes	Dryade à huit pétales
Serin cini	Orchis tacheté	Cirse épineux
Traquet motteux	Orchis mâle	Fausse pâquerette
Rougequeue noir	Platanthère à deux feuilles	Lycopode à anneau d'un an
Bergeronnette grise	Racine de Corail	Linaire des Alpes
Bergeronnette des ruisseaux	Paradisie faux-lys	
Pinson des arbres	Saxifrage paniculée	
Mammifères	Saxifrage à feuilles en coin	
Chamois		jcg



Sébastien Gerber



Jean-Claude Gerber

En haut: Paradisie faux lis ;
en bas: Monochame cordonnier



Christian Lehmann

Les Sabots de Vénus font la renommée de cette vallée alpine



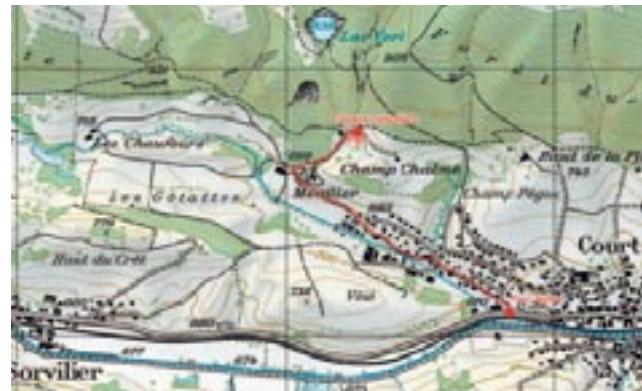
16 août Pique-nique à Court

Huit membres ont participé à l'excursion du matin. À partir de l'abri forestier de Court, nous avons suivi le sentier qui longe le pied sud du Mont-Girod en direction du Moulin des Pécâs. Le ruisseau des Chaufours qui le borde en partie présente une géomorphologie encore très naturelle, avec de nombreux méandres, et abrite notamment une espèce indigène d'écrevisse et une libellule assez rare, le Caloptéryx vierge. Nous avons fait une halte à la réserve cantonale des Chaufours où, depuis la tour d'observation, on n'observe... plus rien ou presque. En effet, la végétation étouffe le site qui nécessiterait sans doute d'importants travaux de débroussaillage et de décapage, pour lui donner un aspect plus pionnier et mieux ensoleillé.

Le retour à la cabane forestière s'est fait par les Côtattes et Mévilier, ce dernier lieu-dit évoquant un ancien village médiéval.

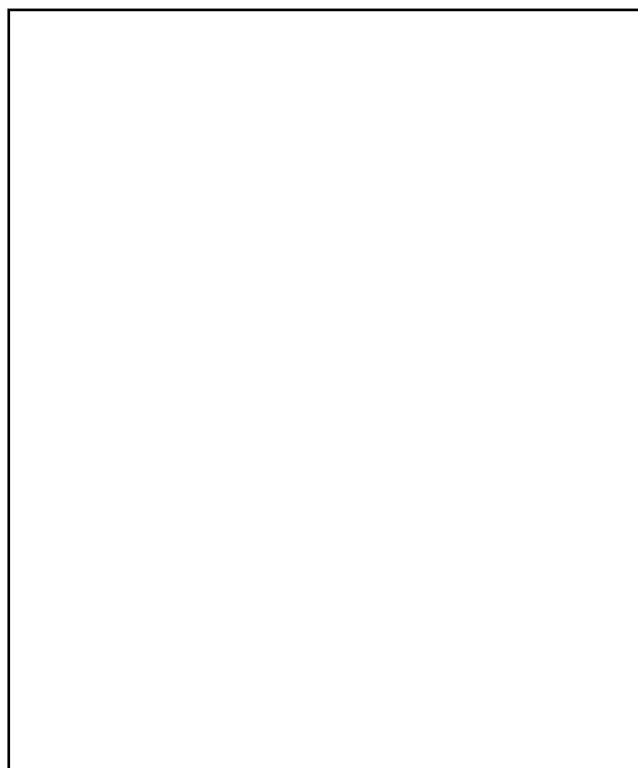
Quatorze personnes ont participé au pique-nique qui s'est déroulé dans une ambiance chaleureuse autour des grillades. Une partie de pétanque très disputée a conclu l'après-midi.

Jean-Claude Gerber



Observations lors de la sortie matinale

Pie bavarde	Buse variable
Geai des chênes	Héron cendré
Corneille noire	Renard roux
Chardonneret élégant	Chevreuil
Pinson des arbres	Grenouille rousse
Bouvreuil pivoine	Triton alpestre





27 septembre Sortie d'observation au Fanel

Plusieurs membres s'étant excusés, nous n'étions que cinq à participer à cette sortie d'automne dans la réserve du Fanel. La qualité donc, plutôt que la quantité... Avec une météo assez favorable, mais un peu fraîche (bise), nous avons suivi la rive droite du canal de la Broye avant d'atteindre la plate-forme d'observation. Plusieurs espèces intéressantes ont été fixées dans nos jumelles, telles ces Ouettes d'Égypte qui, échappées de captivité, se reproduisent en Suisse depuis 2003. Des Courlis cendrés et des Bécassines des marais ont également été observés. Au total, 40 espèces d'oiseaux ont été notées.

En revenant, nous avons visité le centre-nature de la Sauge qui jouxte la réserve de Cudrefin. Il propose des expositions temporaires, des animaux dans des aquariums et terrariums et un parcours extérieur équipé de trois observatoires spéciaux destinés à épier la faune sans la perturber. Un couple de Martins-pêcheurs a ainsi pu être observé à quelques mètres, près d'une paroi spécialement aménagée pour la nidification.

Sur le chemin du retour, nous nous sommes arrêtés à la nouvelle centrale hydraulique de Hagneck, mise en service récemment (octobre 2015) et qui produit 110 gigawattheures d'électricité par année, soit l'équivalent de 27 500 ménages. Insérée de manière discrète dans le paysage, elle comprend également deux passes à poissons et une zone alluviale complètement réaménagée en aval de la centrale.

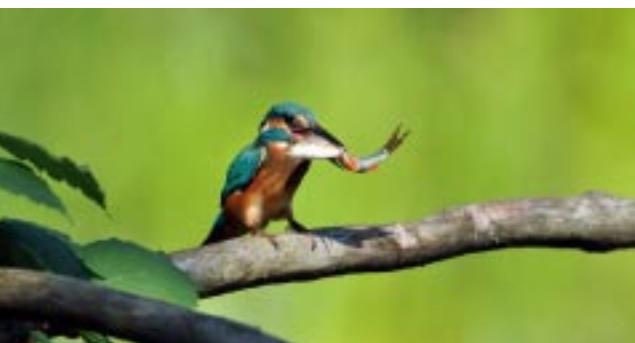
Jean-Claude Gerber

Oiseaux observés

Corneille noire	Buse variable
Corbeau freux	Héron cendré
Pie bavarde	Grande aigrette
Merle noir	Cormoran huppé
Martin-pêcheur d'Europe	Oie cendrée
Gobemouche noir	Cygne tuberculé
Rougequeue noir	Ouette d'Égypte
Rougegorge familier	Canard colvert
Bergeronnette grise	Canard chipeau
Panure à moustaches	Canard siffleur
Mésange charbonnière	Nette rousse
Fauvette à tête noire	Harle bièvre
Étourneau sansonnet	Sarcelle d'hiver
Hirondelle rustique	Courlis cendré
Hirondelle de fenêtre	Bécassine des marais
Pinson des arbres	Foulque macroule
Sittelle torchepot	Goéland leucophée
Tarin des aulnes	Mouette rieuse
Moineau domestique	Grèbe castagné
Milan royal	Grèbe huppé



ASPO/BirdLife Suisse



Alain Saunier

Le Martin-pêcheur a été observé à plusieurs reprises lors de notre sortie au Fanel



7 novembre et 12 décembre Travaux d'automne

Une petite équipe de 8 personnes est présente aux Préaies dès le matin du 7 novembre.

Nous commençons par faire un tour de la zone qui a été pâturée par les 4 chèvres durant toute la saison : le bilan de nos « débroussailleuses » à 4 pattes est plus que positif ! Deux groupes sont formés.

La première s'affaire à quelques petits travaux qui consistent à débarrasser des arbustes rongés par les hôtes de la belle saison. Nous dégagons aussi le sentier au nord des étangs qui est obstrué par un arbre qui n'a pas résisté aux vents...

La seconde équipe s'attaque à la coupe d'aulnes envahisseurs dans la zone de divagation de la Rauss, à l'ouest de l'étang des Néjoux.

À l'heure de reprendre des forces, c'est une belle tablée qui se retrouve chez nos restaurateurs adorés Gil et Jean-Da. Nous avons le privilège de déguster la viande des chèvres qui ont œuvré aux Préaies. Côtelettes et merguez sont grillées et avalées avec beaucoup de plaisir et d'étonnement; en effet, la viande est succulente et goûteuse.

Les estomacs pleins, les participants s'attèlent ensuite à la coupe et au ramassage des aulnes. À la fin de l'après-midi, toute la zone est débarrassée des arbres envahisseurs...

Grand merci à toutes et tous pour votre engagement.

Sébastien Gerber

Neuf personnes ont participé à cette deuxième journée automnale d'entretien qui s'est déroulée le 12 décembre sur les deux sites.

Aux Préaies, suite aux travaux de cet hiver (voir p. 4), il fallait encore curer l'étang de décantation complètement envasé. C'est notre président, aux commandes d'une rétropelleuse, qui s'est chargé de réaménager tout le plan d'eau. Entretemps, Alain et Jean ont dégagé la chambre de captage qui nous permet d'alimenter tous nos étangs; une planche a été posée en guise de barrage pour dévier partiellement le ruisseau. En plus, la haie nord a été rabattue et le fil électrique, qui empêchait les chèvres de se faire la belle, a été provisoirement enlevé avant l'hiver. Dans la zone alluviale, les souches d'aulnes qui restaient après la coupe ont été déracinées avec une machine de chantier et mises en tas. La lisière sud



Alain Saunier

En plein effort, Jean et François rapportent la bobine de fil électrique



Alain Saunier

Que de vase ! Que de vase ! N'est-ce pas Sébastien ?

en haut du talus boisé a également été taillée, car elle portait ombrage sur le champ du voisin.

Tous ces travaux visent d'une part à entretenir les différents sites gérés par le COM et d'autre part à favoriser la biodiversité de ces milieux naturels.

À midi, après l'apéro, la famille Houriet nous a accueillis autour d'une excellente fondue; cafés et pâtisseries ont suivi. En soirée, une quinzaine de membres se sont retrouvés au local des patineurs à Crémies. Martin avait préparé une succulente soupe aux pois et Jean-Claude a présenté des images de sa récente expédition en Guyane française.

Un grand merci à tous ceux et celles qui se dévouent pour la bonne marche de notre club !

Jean-Claude Gerber



Panneau d'information à la Combe des Geais

Dans le cadre de la réserve forestière de Raimeux, des travaux de coupes avaient été effectués à la Combe des Geais. Ils ont permis de remettre en lumière cet ancien pâturage laissé à l'abandon. Des vaches Highlands qui le broutent assurent son entretien, empêchant l'avancée naturelle de la forêt ; elles contribuent également à la biodiversité de ce magnifique cirque rocheux.

Sur mandat de la bourgeoisie de Grandval, un panneau a été élaboré par le COM et fixé à la cabane par quelques membres du comité. Il informe les visiteurs sur l'origine de ce milieu sauvage et donne un aperçu de sa flore et de sa faune caractéristiques.

jcg



Jean-Claude Gerber

Le panneau a été posé le 21 mars 2015

ORIGINE

À l'image de très nombreux caractéristiques le relief juraïen, l'artificial de Raimeux a subi des mutations – il y a environ 30 millions d'années – une fissure de ses flancs. Plus à peu près toutes les morphologies classiques en couloir, vallée, col, défilé, etc. Ainsi, la Combe des Geais – au niveau de Grandval forme un véritable cirque profond. Les parois rocheuses constitutives de calcaire très compact ont bien résisté à l'érosion. Pas contre. Finalement, constitutif de marnes très friables, c'est également réellement pour donner naissance à cette « couloir » occupée au jour d'hui par une prairie.

Archéologiquement recouvert par la forêt, ce site a été colonisé par l'Homme en se distinguant particulièrement par un exploitation sous forme de pâturage.

Les dernières réalisations dans le cadre de la réserve forestière de Raimeux ont permis de recréer un milieu favorable à l'abandon. Les Highlands qui le broutent assurent son entretien, empêchant l'avancée de la forêt. Elles contribuent également à la biodiversité de ce magnifique cirque rocheux.

Crédit : Agence de l'environnement

LA COMBE DES GEAIS

VÉGÉTATION

Les falaises abritent une prairie de plantes pionnières spéciation qui profitent des microclimates que leur procure la roche et qui se sont adaptées au microclimat particulier qui régnent dans ces milieux instables (forte aridité, exposition au vent et au froid, écarts thermiques importants, sols superficiels).

Le pic épeautre est typique de ces zones rocheuses. Il cohabite généralement avec d'autres adventices arénacées mais aussi avec certaines rares fleurs offrant un maximum de luminosité : l'étoile à feuilles d'olive, le souci de Moqueur, l'olivier blanc, le myosotis des Alpes ou le magenta et aussi l'orchis à feuilles rouges.

Plusieurs plantes alpines y sont également présentes, à l'image de la gentiane de Chios, de la pectenotte aigüelle ou de l'olive des Alpes. Elles fleurissent souvent en compagnie d'autres espèces plus résistantes comme la corynille orangée, la sauge sauvage ou la phlox à feuilles en corne, l'aspérule Mure ou la hortensia de Jura, cette floraison typique et emblématique à l'automne juraïenne.

FAUNE

Plusieurs espèces d'oiseaux liés aux falaises rocheuses peuvent s'observer dans la Combe. Le grand courlis, niché régulièrement. Les charrues magiques sont, de profil de bœufs, de par leur et de la faune à tête noire s'entendent chaque printemps. Le lacet est probable – c'est le plus rapide au monde –, le duc est également nichante et l'hirondelle de roches sont plus rares.

Chez les mammifères, le chamois est un hôte régulier, de même que le chevreuil et le lièvre. Il existe beaucoup de chevreuils, mais peuvent apparaître le tout juste ou la mère pouvant faire l'oviparité dans les pâturages.

Dans les secteurs rocheux et calcaires, le blaireau des montagnes est le seigneur le plus souvent observé. Il crée différents souterrains et anagnes, dont certains papillonnent comme les moussets, le renard, le chevreuil, le lièvre, le chevreuil, le marmot-eau et bien d'autres encore. Les vives bêtes accueillent la saison des Alpes, assistance de la rivière, et la perdrix est l'hôte de nombreux colibris de forêt.

Jean-Claude Gerber

COM Pic noir 2016

11



Contrôle des nichoirs Secteur des Néjoux à Grandval

Le secteur des Néjoux à l'entrée ouest de Grandval est suivi depuis plusieurs années par la Djo. Ci-dessous les résultats enregistrés en 2015. À noter qu'en 2014, le taux d'occupation était de 84 %. Les mésanges et les gobemouches noirs en sont les principaux occupants.



Jean-Daniel Houariet

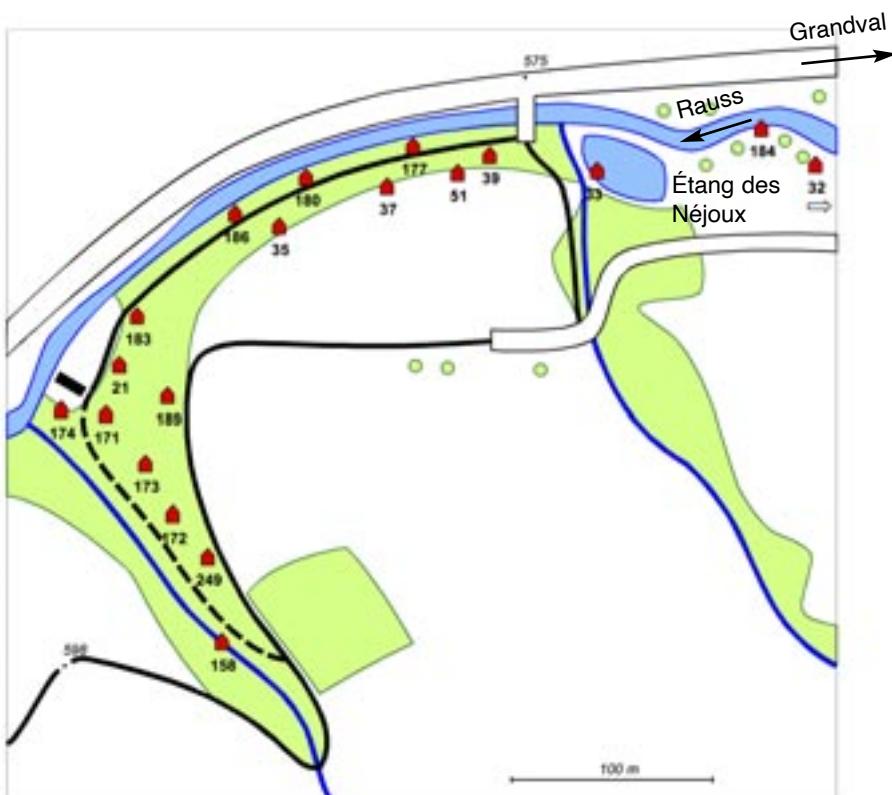
Djo et René en plein travail

Nichoirs - Secteur n° 9

Etang des Néjoux

Nettoyer le: 15.11.2015

Nichoir n°	Oiseaux	Autre
39	Feuilles	
177	Gobe-mouche	Feuilles
180	Gobe-mouche	Feuilles
186	Mésanges	
183	Mésanges	
21	Feuilles	Gulpes
174	Vide	
171	Vide	
173	Mésanges	
172	Mésanges	
158	Vide	
249	Vide	
189	Mésanges	
35	Mésanges	
37	Mésanges	
51	Vide	
33	Disparu	
184	Mésanges	
32	Mésanges	
TOTAL :	11	2
Occupation:	61%	





Le canari d'Eschert

Coup de fil surprise. On a observé, dans un village voisin, un oiseau bizarre... Ce doit être un canari échappé. Il vient à la mangeoire avec les mésanges et autres habitués. Du jamais vu !!!

Bruant jaune mâle ? Non, le croupion n'est pas couleur tuile et il n'y a pas de dessins à la tête...

Verdier ? Non, il est jaune, pas vert.

Alors ? Une seule solution, aller voir.

Dès le lendemain, j'y suis. Le brouillard est dense — je serais mieux à Raimeux —, mais la curiosité l'emporte. Peu après, il est bien là, à 100 m, perché sur un grand frêne. Visible de loin : il est tout blanc ! Après une courte attente, il se perche dans un noisetier du jardin où se trouve la mangeoire. Impossible de le photographier, c'est trop loin et trop branchu. Un affût improvisé, filet de camouflage léger et sac-siège... j'attends sans bouger, il fait très froid. Il boude et ne vient pas. L'après-midi, le résultat n'est pas meilleur. Je reviendrai demain...

Je tente encore l'affût-filet, sans succès. Comme l'affût-voiture est une affaire qui marche bien d'habitude, je parque à quelques mètres de la mangeoire, dans un virage un peu masqué... un peu ! Les automobilistes m'évitent, mais me lancent des regards curieux ou « significatifs » ou un rien courroucés. C'est évident, l'endroit n'est pas très orthodoxe, mais ça marche.

Le voilà, il se pose dans l'allée du jardin et s'approche suffisamment pour quelques images. C'est dans la boîte, pas aussi bien que je le désirais, mais... je reviendrai.

Le hic, c'est qu'Eschert, seul village du Grand Val situé à l'envers, n'est pas très ensoleillé en hiver ! Je dois me contenter de photos un peu bruitées, c'est à dire présentant une sorte de grain visible à l'agrandissement et nuisant à la netteté de l'image — forcément puisque je pousse les ISO à 1600, voire 3200. Il s'agit d'un Pinson des arbres — l'allure et la silhouette ne trompent pas, — très souvent isolé lorsqu'il est perché. Timide, il arrive toujours le dernier, alors que les moineaux, mésanges et ses congénères, sont déjà bien installés.

Mais lorsqu'il se pose, il entre dans les groupes sans susciter d'agressivité, inter — ou intraspécifique. Cette aberration chromatique est bien connue et frappe tout le règne animal. C'est le LEUCISME —

parfois leucistisme — déficit de pigments foncés — la mélanine — à ne pas confondre avec l'ALBINISME qui est l'absence totale de pigments, d'origine héréditaire. Ce pinson ne présente qu'une fine barre noire sur l'aile, tout le reste est blanc jaunâtre à jaune. Le bec et les pattes sont roses, l'œil normal. On connaît des mammifères, donc même des hommes, affectés de cette déficience, on les dit leucistiques.

Alain Saunier



Alain Saunier

Un pinson des arbres pas comme les autres en compagnie de moineaux



Notes de terrain 2015

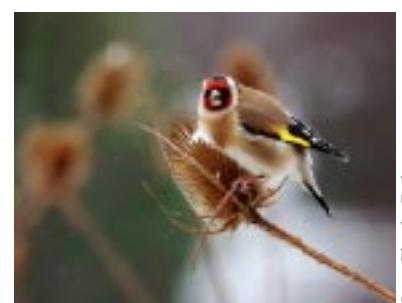
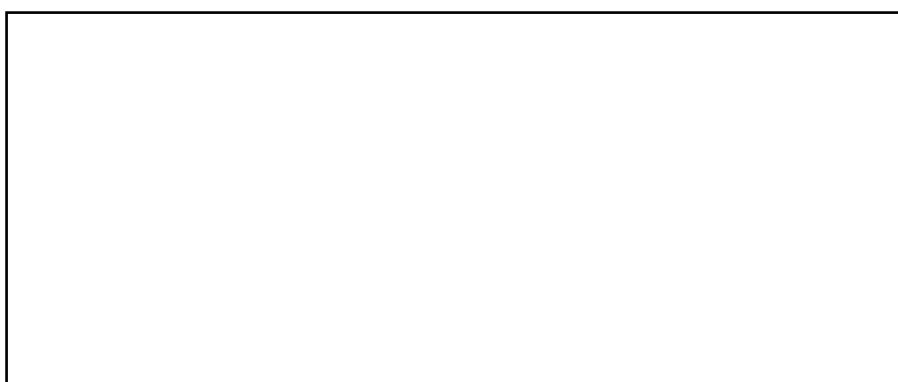
Cette rubrique est réservée à tous ceux et à toutes celles qui, au cours de l'année écoulée, ont fait des observations dans notre région. Il suffit d'envoyer au rédacteur un petit billet indiquant au minimum l'espèce observée, la date et le lieu de l'observation. Des indications complémentaires sont les bienvenues.

Observateurs 2015 : Alain Saunier (AS), Josiane Gafner (JG), Jean-Claude Gerber (JCG), Sébastien Gerber (SG), Jean-Daniel Houriet (JDH)

10.01	Crémines, Les Rosenières	Journée printanière au jardin, 15 °C, un citron et quelques abeilles volent (SG)
19.01	Grandval, Les Préaies	Gros rassemblement d'environ 150 grives litornes et 100 étourneaux (AS)
23.01	Moutier, Raimeux	Trois chamois broutent sur les rochers des plates-formes (JG)
31.01	Crémines, Les Rosenières	Un gros-bec se nourrit dans le verger (SG)
02.02	Moutier, Chemin du Levant	Un mulot grignote les graines tombées de la mangeoire, puis disparaît sous la neige (JG)
15.02	Moutier, Chemin du Levant	Un couple de bouvreuils sur les bouleaux (JG)
16.02	Moutier, Chemin du Levant	Cinq chevreuils broutent à la lisière de la forêt (JG)
19.02	Moutier, Chemin du Levant	Un milan royal et un couple de buses planent; deux grives musiciennes sont perchées sur un sapin (JG)
26.02	Grandval, Le Péperoz	Un épervier mâle chasse les moineaux dans la haie (JDH)
04.03	Roches, Birse	Un couple de cincles plongeurs construit son nid (AS)
08.03	Moutier, Raimeux	Premier vol d'un papillon citron (JG); quatre choucas des tours passent, direction ouest (SG)
09.03	Moutier, Gorges	Premières hirondelles de rochers à la Grande Tête; une bergeronnette grise dans le gazon (JG)
13.03	Moutier, Chemin du Levant	Sur les boules de graines : mésanges noires, à longue queue, huppées, charbonnières et bleues ; des corneilles « à moustaches » près de la ferme (elles ont le bec plein de poils du poney qui est en pleine mue) (JG)
18.03	Grandval	Quatre grues cendrées passent au-dessus du village (AS); premier milan noir , et premier chant du pouillot véloce dans le verger (SG)
02.04	Moutier, Birse	Un martin-pêcheur passe à ras de l'eau (SG)
04.04	Grandval	Quatre grandes aigrettes dans un champ (AS)
05.04	Grandval, Les Préaies	Trois grandes aigrettes tournent au-dessus des étangs, elles prennent de l'altitude et mettent le cap plein ouest (SG)
14.04	Grandval, Le Péperoz	Un chevalier cul blanc observé pendant trois jours! (JDH)
18.04	Moutier, Chemin du Levant	Arrivée massive des hirondelles à la ferme (JG)
29.04	Grandval, Les Préaies	Une femelle de canard colvert en promenade sur l'étang avec ses douze canetons (JCG)
04.05	Moutier, Chemin du Levant	Deux chardonnerets élégants se posent sur les myosotis (JG)
16.04	Crémines, Les Rosenières	Un pouillot fitis chante dans le verger, le soleil se lève (SG)
03.05	Crémines, Les Rosenières	Retour des premiers martinets noirs (SG)
29.05	Grandval, Les Préaies	Un mâle de crapaud accoucheur chante près des étangs (JCG)
	Grandval, Pâturage du Droit	Une chenille de petit paon-de-nuit trouvée dans l'herbe (JCG)
01.06	Grandval, Le Péperoz	La femelle colvert couve; le 7 juin, les canetons font leur première sortie (JDH)
03.06	Raimeux de Corcelles	Un mâle de rougequeue à front blanc chante pendant plusieurs jours (AS)
06.06	Grandval, Sous Raimeux	Entendu plusieurs appels du coucou gris (AS)
08.06	Roches, STEP	Lors des travaux de rénovation d'un des bassins de décantation, une femelle de bergeronnette des ruisseaux a aménagé son nid dans un tuyau situé à



21.06	Moutier, Chemin du Levant	<i>l'intérieur du bassin qui devait être rempli le lendemain ; les cinq jeunes, presque formés, se sont envolés maladroitement dans différentes directions lorsque j'ai voulu déplacer le nid ; après bien des efforts, j'ai réussi à les rassembler dans un buisson où s'était réfugiée la femelle qui a ensuite continué à les nourrir (JCG)</i> <i>Un couple de rougequeue noirs s'installent dans le nid du merle noir ; il sera anéanti par une attaque de pies bavardes ; sur les amélanchiers, étourneaux, merles, grives et bouvreuils se régalaient de petits fruits (JG)</i>
26.06	Crémines, Les Rosenières	<i>Un vanneau huppé passe au-dessus du jardin et se dirige vers le nord (SG)</i>
29.06	Mtgne Moutier, Le Clos	<i>Compté 175 plants de gentiane croisette dans un pâturage extensif et dont les 3/4 contenaient des œufs d'azuré de la croisette, soit près de 1000 œufs ! ; une trentaine de mâles de ce papillon rare volait à ce moment-là, ainsi qu'une dizaine de femelles prêtes à pondre ou en train de pondre (JCG)</i>
03.07	Mtgne Moutier, Bois des Muses	<i>Observé plusieurs individus de leucorrhine douteuse, une libellule typique qui a colonisé cette tourbière revitalisée ; le lézard vivipare est aussi présent (JCG)</i>
10.07	Grandval, Le Péperoz	<i>Deux martins-pêcheurs observés près de l'étang (JDH)</i>
17.07	Moutier, La Dozerce	<i>Un lézard agile détale devant moi (JCG)</i>
20.07	Moutier, Chemin du Levant	<i>Visite nocturne d'un hérisson (1 h 34) (JG)</i>
24.07	Court, Mévilier	<i>Observé un martin-pêcheur posé sur une branche surplombant le nouvel étang aménagé comme mesure compensatoire N16 (JCG)</i>
26.07	Grandval	<i>Les martinets noirs sont déjà partis ! (AS)</i>
22.08	Crémines, Les Rosenières	<i>Dans le murgier aménagé dans le jardin, j'observe un jeune lézard agile de l'année, preuve qu'il y a eu reproduction cette saison (SG)</i>
02.09	Crémines, Champs Colnats	<i>Je peux approcher un tarier des prés femelle à moins de 50 cm ! (SG)</i>
04.09	Raimeux de Créminal	<i>Un traquet motteux de passage (AS)</i>
12.09	Court, Mévilier	<i>Une salamandre tachetée traverse la route devant nous (JCG)</i>
15.09	Bévilard, entrée est	<i>Un busard Saint-Martin s'envole d'un champ et se pose sur un arbre côté de la route cantonale ; il a été revu par Daniel Zanetta le 21 septembre (JCG)</i>
18.09	Moutier, Chemin du Levant	<i>Dernier départ des hirondelles de la ferme (JG)</i>
14.10	Moutier, Chemin du Levant	<i>De 8 h 30 à 8 h 40 dans le jardin : deux troglodytes, trois chardonnerets, un rougegorge, un merle, deux mésanges charbonnières, un pinson des arbres et un serin cini (JG)</i>
02.11	Grandval, Le Péperoz	<i>Une æschne bleue (libellule) encore en chasse sur l'étang (JDH)</i>
28.11	Court, rue du Lac Vert	<i>Depuis près d'un mois, une bande de chardonnerets élégants vient régulièrement se nourrir de graines de cardères au jardin (JCG)</i>
14.12	Grandval, Le Péperoz	<i>Un mâle d'épervier chasse les passereaux autour de la maison ; de nouvelles attaques sont observées les 23 et 28 décembre (JDH)</i>



Chardonneret élégant

Jean-Claude Gerber



Jean-Daniel Houriet

Mâle de Pic épeiche



Sébastien Gerber

Épeire fasciée

PORTEFOLIO



Jean-Claude Gerber

Apollon pris dans la toile d'une Épeire feuille de chêne



Alain Saunier

Invasion de Pinsons du Nord près de Bassecourt



Intelligence animale

Au cours d'affûts prolongés dans une haie riche en baies, le manège de quelques corneilles noires m'intrigue. Elles vont et viennent en tenant dans le bec des noix qu'elles cueillent derrière une ferme isolée sur un grand et vieux noyer. Certaines les emmènent plus loin alors que d'autres se posent sur un chemin goudronné. Elles tentent d'ouvrir la coquille en la frappant du bec, la maintenant d'une patte ou la coinçant dans le gravier de la bordure. Souvent maladroites, car les noix roulent dans la pente, elles doivent les poursuivre et les rattraper. Je m'intéresse alors à leurs diverses façons de faire, car il me paraît évident que certaines sont plus habiles que d'autres.



Coups de bec pour tenter d'ouvrir la noix maintenue par une patte

Je découvre bientôt un autre procédé, plus élaboré. Certaines arrivent avec une noix dans le bec, volent un instant sur place et la lâchent sur le macadam. Souvent, la coquille se casse ou s'ouvre suffisamment pour que l'intérieur puisse être atteint et mangé. Hasard ? Cependant, je constate bientôt que le manège se répète régulièrement, mais toujours avec les mêmes intervenants ! Il y a donc une partie de ces corvidés qui sont aptes à réaliser un mouvement utile et dont elles connaissent l'efficacité. La façon de procéder est toujours la même, sauf que le mouvement est repris lorsque la noix ne s'est pas brisée et jusqu'à ce qu'elle le soit.

Je décide alors de photographier, autant que faire se peut, ce comportement particulier. Quelques difficultés apparaissent, quant à la position de la voiture par rapport aux lieux de l'action, par exemple. L'amabilité du propriétaire de la ferme me permet une approche différente et des angles favorables —

il s'est chargé lui-même de déplacer la barrière à moutons pour que je puisse parquer de façon idéale sur son terrain. J'aimerais lui adresser ici un grand merci.

Pourtant, les rusés corvidés comprennent vite et ils évitent les lieux à cause de ma présence et des déclics de l'appareil. Zut !

Une observation complémentaire me permet de découvrir un endroit plus favorable, où d'autres corneilles se livrent aux mêmes manèges. La route goudronnée est en pente légère, jonchée de bogues et de coquilles vides, parfois d'une noix oubliée ou abandonnée. Je peux parquer ma voiture-affût de manière adéquate. Il me suffit d'attendre...

La météo, hélas, tourne à la pluie et à la grisaille, les conditions de photo se dégradent, pourtant j'insiste. Certains comportements se précisent.

Il y a celles qui savent ! Elles ont appris à laisser tomber la noix sur la route, très précisément, et réussissent presque à chaque tentative. D'autres sont plus maladroites et laissent tomber leur proie dans l'herbe où elles ont beaucoup de difficultés à les retrouver, entières ! D'autres encore observent, attendent, et piratent les plus habiles. Les attaques se multiplient. Celles-là ne semblent pas aptes à comprendre et imiter, elles se satisfont de quelques morceaux de noix cassées qu'elles dérobent, ce qui leur réussit souvent. Les plus habiles sont très concentrées sur leur « travail » et se laissent piller relativement aisément. Elles tentent parfois d'éviter les attaques, esquivent maladroitement ou s'envolent, dépitées, pour retourner au noyer et remettre l'ouvrage sur le métier.

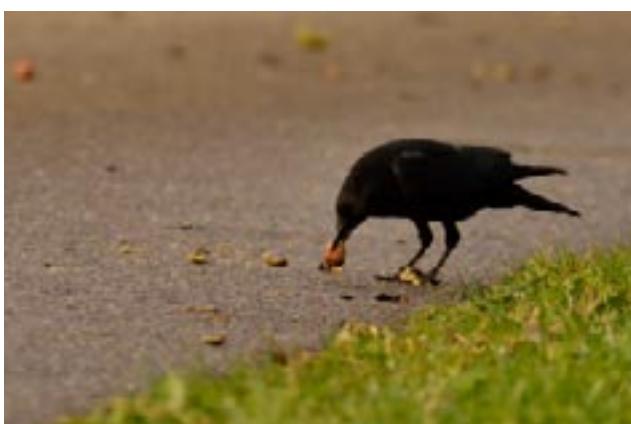


Pirate à l'attaque



La prise de vue est rendue difficile par l'éloignement — les corneilles savent rester à bonne distance le plus souvent — et par les dérangements causés par les nombreux marcheurs ou joggers, ainsi que les inévitables promeneurs de chiens ! Certains ramassent des noix abandonnées qu'ils empochent, plusieurs chiens les croquent avidement !

D'autres comportements apparaissent bientôt comme le moyen de procéder lorsque la noix est encore en bogue. Deux solutions différentes sont utilisées. Laisser tomber la noix ne sert à rien, car elle rebondit sur le goudron sans s'ouvrir. Il s'agit donc, ou de saisir le fruit avec une patte et frapper jusqu'à éclatement de la protection verte, ou d'utiliser, en le modifiant, le geste du percnoptère qui brise un œuf d'autruche en lançant une pierre saisie dans le bec. Ainsi, elles lèvent haut le bec tenant la noix et la projettent, d'un violent coup de tête vers le bas, la faisant éclater presque à chaque fois.



Violent coup de tête vers le bas pour tenter de faire éclater la noix

Là encore sévissent les pirates profiteurs dont les attaques sont brutales. S'agit-il de jeunes, mal éduqués, incapables d'observer, de comprendre, d'apprendre et d'imiter ??? Hooligans ?

Nouvelle observation quelques jours plus tard. Mon attention est attirée par un groupe qui vole vers le toit d'une petite usine en bordure de route. Les corneilles se posent sur le faîte et tentent d'y briser les noix en les maintenant d'une patte.

Souvent les fruits leur échappent et roulent sur les tuiles pour tomber sur la place goudronnée, parfois stoppés par le chêneau. Et, fait remarquable, cer-

taines semblent, ici aussi, avoir compris la leçon et laissent systématiquement tomber leurs noix, les suivent en vol au cours de leur descente, et les mangent à terre en finissant d'ouvrir les coques brisées.



Du faîte du toit, la corneille laisse tomber la noix pour qu'elle se brise à terre, sur la place goudronnée

Toutes ces façons de procéder attestent d'une surprenante faculté de s'adapter à des conditions particulières pour créer et utiliser des moyens et comportements nouveaux. C'est ce qu'on appelle l'intelligence !

NB. —Un détail piquant : pour réaliser les prises de vues à partir de ma voiture, j'ai parqué sur le rebord de la route cantonale, en face de la petite usine située à la sortie du village. Mes vitres sont camouflées et seul le bout de mon télescope dépasse de l'ensemble ! Je remarque bientôt que les voitures et les camions qui passent sur la route ralentissent, si fort parfois que je peux entendre crisser les pneus. Un chauffeur s'arrête un instant pour examiner ma voiture... et repart. Je comprends ainsi que tous me prennent pour une voiture banalisée équipée d'un radar d'un modèle nouveau... Durant les trois jours de prises de vues, la vitesse aura été respectée dans le village, j'en suis heureux. Mais combien de commentaires vais-je essuyer de la part de ceux qui m'ont reconnu et se sont plus ou moins amusés ? Je recommencerais l'année prochaine — pour de meilleures images — c'est promis !

Alain Saunier



Guyane : expédition sur la Mataroni

La chaleur est étouffante sur ce massif granitique où la température de la roche peut atteindre 75 °C ! Les cyanobactéries — ou algues bleues —, plantes microscopiques, ont été les premières à coloniser la surface de la roche, lui donnant sa teinte noire caractéristique. Seules capables d'altérer cette roche si dure, elles préparent ainsi le terrain pour l'installation d'autres plantes.

Nous sommes sur l'Inselberg* Anabelle, une savane-roche comme on l'appelle en Guyane. Ici, les végétaux ont à faire à des conditions extrêmes de sécheresse et d'ensoleillement, rien de comparable avec la forêt tropicale qui s'étend autour à perte de vue. On trouve des espèces particulières, souvent endémiques, bien adaptées à ces contraintes. Par chance, malgré le fait que nous soyons en pleine saison sèche, il subsiste quelques mares colonisées par d'autres espèces des milieux humides (libellules, par ex.), ce qui augmente encore la biodiversité du site et les chances d'observation.



l'Inselberg Anabelle

À l'ouest, des nuages menaçants commencent à se former rapidement et, bien qu'il ne pleuve pas encore, l'atmosphère chargée d'humidité crée un, voire deux arcs-en-ciel qui semblent sortir de la forêt. S'il pleut, en raison des algues, la roche devient extrêmement glissante et dangereuse. D'ailleurs, il est temps de rentrer, la nuit va bientôt tomber. Douze heures de jour, douze heures d'obscurité, nous sommes pratiquement sous l'équateur... Avant de rejoindre la forêt en contre-bas, deux engoulevents s'envolent à quelques mètres devant nous, de leur vol typique et silencieux. Les grands urubus se sont réfugiés dans la canopée. Un faucon des chauves-souris est posté au loin. Le camp est à vingt minutes de marche. Nous l'atteindrons à la lueur des lampes frontales.

L'expédition a démarré il y a trois jours. Nous sommes quatre dans l'aventure : Olivier "Le Calife", commandant de brigade de la gendarmerie à Régina, Raynald "El Capitan", animateur et capitaine de réserve à Cayenne et Denis "Le Vénérable", organisateur et explorateur, grand connaisseur de la Guyane française (37 voyages), et moi.

Le 2 novembre 2015, nous sommes partis du village de Régina, chef-lieu de la commune du même nom couvrant plus de 12 000 km² ! La grande pirogue à moteur, conduite par le brésilien Silva, a remonté le fleuve Approuague, puis son affluent la Mataroni. Chargée de deux canots, de matériel et de vivres, elle a, durant plus de six heures, passé plusieurs sauts, notamment Saut Lavillette, avant d'atteindre Saut Trou Cochon, un obstacle infranchissable pour elle.



Arrivée à Saut Trou Cochon, avec Denis, Olivier et Silva

Nous débarquons les deux canots et les rames, les touques hermétiques qui abritent notre matériel, ainsi que les sacs de vivres sous forme de rations de combat de l'armée française. Silva ne traîne pas trop longtemps. Il doit nous quitter rapidement s'il veut regagner Régina avant la tombée de la nuit.

Au pied du saut, on découvre des polissoirs sur les roches bordant la crique. Ces empreintes résultent du polissage des outils (haches, machettes...) par les anciennes tribus amérindiennes.

On installe le camp à proximité. Le rituel sera toujours le même : chacun tend une bâche entre deux arbres et tenu par une corde faîtière, sous laquelle est fixé un hamac. Et un feu est allumé au centre du campement près duquel on se rassemble pour casser la croûte et, bien entendu, pour boire le traditionnel Ti-punch.



Une partie du campement à Anabelle

Le but de cette expédition prévue sur dix jours est de s'immerger loin dans la forêt guyanaise en remontant la Mataroni le plus haut possible, en canot et à la rame. Heureusement, à l'exception des sauts, le courant est lent et ne nécessite pas trop d'efforts. Mais les nombreux arbres qui obstruent le cours d'eau sont plus problématiques et nécessitent souvent de les franchir en tirant le canot par dessus. En 2014, une première expédition avait permis de passer deux sauts après Trou Cochon: le Saut Ciment et le Saut Bois pourri.

Le lendemain, après une première nuit en hamac pas très reposante et ponctuée d'appels de singes hurleurs et de rainettes arboricoles, nous franchissons ces deux fameux sauts, le deuxième nous obligeant à tirer les canots avec une corde sur plus de 400 mètres. Les morphos aux couleurs bleu métallique nous accompagnent durant les quatre heures que dure la navigation. Nous atteignons bientôt le camp Anabelle situé sur un promontoire dans un méandre de la rivière. C'est là que nous passerons notre deuxième nuit.



Passage d'un saut avec Olivier et Raynald

Après une troisième journée passée notamment sur l'Inselberg proche, le quatrième jour va nous permettre d'atteindre deux nouveaux sauts déjà découverts en 2014, non répertoriés sur les cartes IGN, mais baptisés par l'équipe: Saut Calife et Saut Vénérable. Nous nous installons près de ce dernier saut. Au-dessus, c'est l'inconnu.

Le lendemain, vendredi 6 novembre, nous continuons l'exploration de la haute Mataroni. Et durant toute cette journée vont se succéder encore quatre sauts nommés dans l'ordre Saut El Capitan, Saut du Sec, Saut Jessica et finalement Saut Sylvia, un des plus beaux, avec une hauteur cumulée, de chutes et de paliers, à plus de vingt mètres. On ne constate aucune trace apparente d'empreinte humaine: ni de polissoirs, de branches ou de troncs coupés, de restes de foyer ou autres indices. On a l'impression d'être les premiers à venir ici. Raynald et Olivier vont pagayer plus loin pendant une heure, mais ils ne trouvent ou n'entendent plus de sauts. Peut-être, plus en amont encore... ?

Durant les cinq derniers jours de l'expédition, nous profiterons d'observer un peu plus et essayer de photographier l'incroyable diversité de la flore et la faune tropicales. En effet, dans ce département français — il couvre deux fois la Suisse, mais il est cent fois plus petit que son voisin le Brésil - on a déjà répertorié plus de 6 000 espèces de plantes vascuillaires, dont près de 1 500 arbres (avec une moyenne de 300 essences différentes sur un seul hectare), 730 espèces d'oiseaux, 177 de mammifères, 109 d'amphibiens et plus de 500 espèces de poissons. Plusieurs menaces pèsent sur cette forêt primaire: orpaillage clandestin et polluant (mercure), chasse illégale et mal réglementée, exploitation forestière... On constate également un effondrement de la biodiversité végétale dû au réchauffement global du climat, ce réchauffement ayant été au moins deux fois plus intense en Guyane et en Amazonie (+2 °C en 50 ans) que pour la moyenne mondiale. Mais la forêt guyanaise est la moins fragmentée au monde sur près de 95 % de sa surface originelle.



Pour redescendre la Mataroni, nous avons bien sûr dû repasser les dix sauts franchis en montant, en transbahutant le matériel par la forêt ou par le bord de la rivière et en faisant passer les canots dans les chutes avec une corde ou en les tirant sur la rive.

de la vente d'insectes destinés aux collectionneurs du monde entier et qui séjournent parfois chez lui. Il nous a invités à dîner dans son carbet où était aussi présent Nicolas, un ancien légionnaire, et son fils. L'après-midi a été rude. Les verres de rhum se suc-

Photos:Jean-Claude Gerber



1. La Rainette arboricole (*Hypsiboas boans*) chante dès la tombée de la nuit aux abords des criques
2. Phoneutria fera, potentiellement mortelle, possède un venin neurotoxique le plus violent de toutes les araignées
3. Position typique des ailes de cette magnifique libellule fréquentant les rivières guyanaises (*Zenithoptera fasciata*)
4. Fleur de Cacao rivière (*Pachira aquatica*), un arbre poussant le long des berges
5. Saïmiri ou Singe écureuil photographié au zoo de Guyane à Macouria
6. Morpho bleu barré (*Morpho achilles*)
7. Fleur liane

Pendant toute la descente, nous avons essayé de repérer des mammifères. Seuls une loutre et des singes hurleurs ont été observés. Plusieurs chants d'oiseaux nous sont parvenus depuis la forêt riveraine. Deux d'entre eux m'ont particulièrement intrigué. La Coracine chauve ou Oiseau mon-père, dont la portée du chant dépasse un kilomètre, imite assez fidèlement le bruit d'une scie circulaire, voire d'une tronçonneuse ; certains y voient le meuglement d'une vache... Un autre appel puissant est celui de l'Araponga blanc ; son chant métallique est comparable à un son de cloche !

Mardi 10 novembre, avant d'arriver à Saut Lavillette — c'est là qu'il était prévu de passer notre dernière nuit —, nous avons rendu visite à Jeff, un métropolitain un peu marginal qui exploite un abattis au-dessus de la rivière. Entomologiste, il vit également

cédant (du Martiniquais à 55 °), certains ne se voyaient plus les mains lorsqu'il a fallu se lever. Si bien que nous sommes finalement restés dans l'abattis où nous avons passé la nuit.

Le lendemain, en se levant, Olivier dira : « Nous sommes tombés dans une embuscade ! »

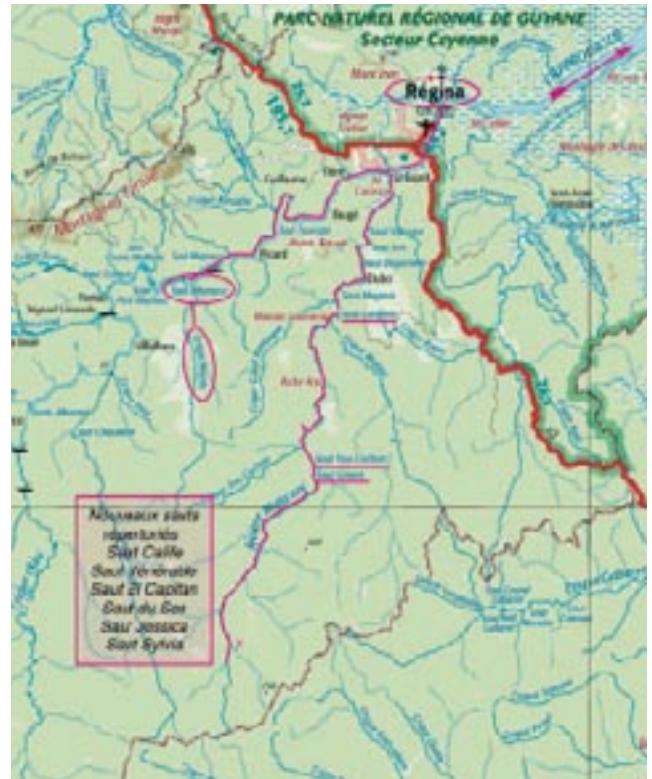
Au pied du Saut Lavillette, nous avons attendu Silva qui nous a ramenés à Régina avec sa pirogue.

En plus de cette expédition sur la Mataroni, nous avons profité de notre séjour en Guyane pour passer deux jours sur l'Approuague, à Saut Athanase et à la Crique Angèle (voir carte). Le zoo de Guyane, financé par les fonds européens, et le sentier de la Mirande, dans la réserve du Grand Matoury, ont également été visités.

Jean-Claude Gerber



Cartes situant la Guyane
et les lieux visités



Ci-contre, en haut : l'Approuague à Saut Athanase
En bas : chez Jeff, à Maman Koumarou sur la Mataroni
De gauche à droite : Denis, Raynald, Jeff (assis), Olivier,
Nicolas et son fils





Risque de glissades aux étangs



Chez EGC Eco — Gerber — Court



L'énergie propre fournie par les cellules photovoltaïques suffit à alimenter l'aspirateur pour nettoyer les panneaux solaires et éviter que la poussière ne tombe dans la citerne de récupération de l'eau de pluie...

Fallait y penser !

as

Abeilles
agressives

— C'est toi, Jean-Daniel ?

— Oui, mais tu fais, Mitfou, faudra que v'm'habitue à mettre des protections pour ecftraire le miel... as



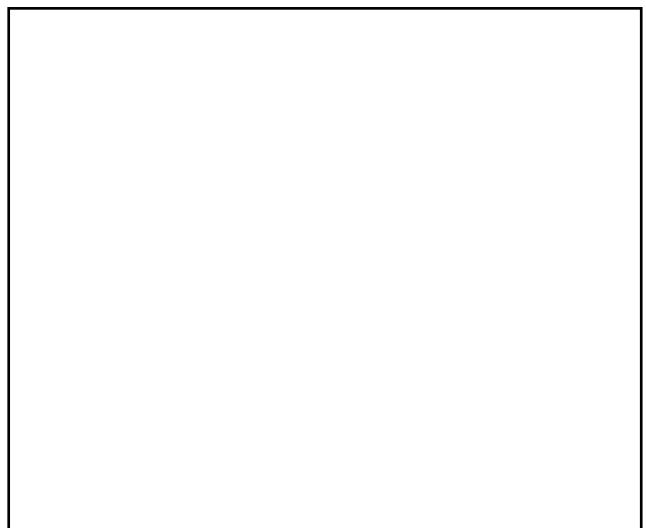
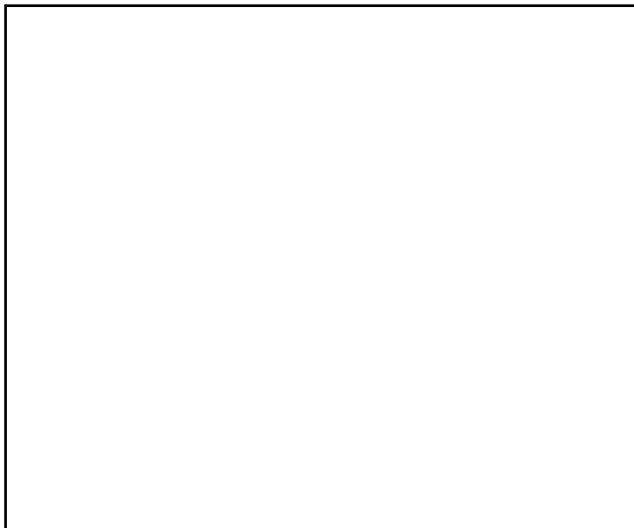
Problème de hauteur



— Nichoir 168,
inatteignable !

jcg

Chers lecteurs, chères lectrices...



... soutenez nos annonceurs

Le Pic noir souhaite à tous ses membres et amis une excellente année 2016



Alain Saunier